

EXERCICES

Comme l'ensemble des anthologies évoquées plus haut le suggèrent, il n'existe pas de définition ultime et unique du comique. Ce dernier pourra donc être approché par l'intermédiaire de formes variées, qui confrontées les unes aux autres, révéleront les aspects majeurs du comique : le contraste et le jeu.

• **On pourra ainsi débiter la réflexion par une étude lexicale**

en confrontant dictionnaires et perception personnelles. En effet, le mot *comique* n'a plus aujourd'hui le sens qu'il pouvait avoir au XVII^e siècle - la référence au théâtre s'est totalement perdue -, et si sa dimension « littéraire » a traversé les siècles (un comique est toujours un artiste dont la performance est théâtrale, l'adjectif comique est aujourd'hui généralement pris en mauvaise part ou rarement employé. On pourra en parallèle se demander de manière empirique qui ou **ce qui provoque aujourd'hui le rire**, mettant ainsi en lumière un rire historique (les limites du rire toléré ont probablement évolué) et ou générationnel (ce qu'il est nécessairement) voire social. Cette approche sera aussi l'occasion d'établir une typologie des situations qui suscitent le rire à partir des occasions nombreuses où celui-ci se produit. On pourra à cette occasion définir différents types de rires, du fou rire au sourire ou au rire amer.

• **Ce parcours comique pourra ensuite se tourner** vers des œuvres littéraires ou artistiques destinées à faire rire. C'est en effet une de raisons qui pousse les hommes à créer : amuser, divertir, voire dans les cas les plus aboutis susciter un rire franc de la part d'un lecteur ou d'un spectateur. Un des aspects régulièrement évoqué dans les anthologies du comique est **le cinéma burlesque**. Aujourd'hui, les comédies occupent les places les plus enviables du box-office et les plus grands succès du cinéma ont régulièrement été le fait du cinéma comique. Les films de Chaplin sont considérés comme des œuvres majeures. À partir de recherches sur les auteurs burlesques, leur place dans l'histoire du cinéma et leurs procédés caractéristiques, on pourra notamment étudier de quelle façon le rire et les larmes s'équilibrent (dans *The Kid* par exemple) ou comment le **corps** (et le costume) apparaît comme une composante majeure d'un cinéma qui longtemps ne parla pas et imagina des héros aux visages impassibles, ou comment bien souvent les burlesques font rire de qui n'est pas drôle (blessures physiques, misère sociale, faim, tyrannie).

On l'a vu, le comique a trouvé au théâtre un de ses modes d'expression privilégiés, sans doute parce qu'il est au confluent de toutes les formes comiques : visuelle, verbale, corporelle,

collective. On pourra inviter les élèves à rechercher les différentes formes du comique théâtral, de la farce et la commedia dell'arte qui recherchent un rire franc et immédiat, en usant d'un comique du « bas » corporel du masque et des personnages-types à la grande comédie moliéresque qui recherche à critiquer (plaire et instruire) par des moyens plus subtils un caractère ou une classe sociale jugés déviants ou à la satire sociale grinçante des comédies de Musset ou à la comédie « absurde » d'un Ionesco. On pourra également rendre les élèves attentifs à la défiance des critiques et penseurs à l'égard des formes comiques en se fondant sur des textes de Boileau, la *Critique de l'école des Femmes* ou des textes condamnant la comédie en général. Les travaux d'écriture pourront s'orienter vers la **rédaction d'une scène comique** mêlant les différentes approches (langage et corps, avec une attention particulière accordée aux didascalies et aux types de personnages qui s'affrontent) mais aussi d'un **dialogue entre le metteur en scène** et ses comédiens ou un autre metteur en scène au sujet des procédés (jeu, intonations, gestes, décor, costumes) à mettre en œuvre pour souligner le comique d'une scène (ou au contraire l'atténuer), scène qui sera choisie au préalable.

• **Si le comique est bien souvent lié à un jeu** avec une norme que l'on détourne pour (en) faire rire, la **pratique de la parodie** est une technique très souvent employée. Elle permet en effet à la fois une connivence intellectuelle liée à la reconnaissance du modèle mais aussi une admiration liée à la virtuosité de l'imitation détournée. Les procédés usuels de la parodie sont l'imitation d'un texte de genre élevé avec des procédés (langagiers, syntaxiques) visant à le dénigrer ou au contraire un décalage lié au choix d'une tonalité élevée pour évoquer une réalité triviale. Ce décalage entre registre et sujet peut construire par exemple à réécrire un texte élégiaque sur un sujet trivial (« Rue Paul Verlaine » de Queneau) ou encore un texte au ramenant un sujet tragique à une situation et un lexique banals (« Le Cid » de Georges Fourest). Ce type d'exercice suppose au préalable une **analyse précise des procédés** d'écriture du texte de départ et un choix lucide de ceux à employer pour que la parodie atteigne son but de manière efficace. Les réécritures en

général, si elles ne se servent pas explicitement d'un modèle noble pour se nourrir de sa portée, de sa tonalité et de son autorité ont bien souvent une dimension impertinente, présente dès l'origine, Rabelais ou les fabliaux parodiant par exemple les romans de chevalerie. Le jeu sur la parodie peut enfin conduire à un travail sur les formes, poétiques par exemple, dont le détournement peut aussi créer des effets comiques : on peut citer ici l'exemple du sonnet inversé « Le crapaud » de Tristan Corbière ou du sonnet sans « e » de Georges Perec inspiré des « Chats » de Baudelaire.

- **Un des derniers aspects du comique** qui peut être envisagé est celui du **comique polémique**, du comique qui dénonce et attaque. La pratique du pamphlet ou de la satire exige tout d'abord la recherche d'un sujet susceptible de créer une

controverse. Qu'il s'agisse d'une **personne**, réelle ou imaginaire, d'une **oeuvre** ou d'un **problème de société**, on aura recours de manière plus ou moins pertinente à l'antiphrase et à l'ironie, à l'attaque ad hominem, à la caricature, à l'invective, à l'hyperbole, aux comparaisons dévalorisantes, à des exemples ridiculisant l'adversaire. Ce type de texte multiplie souvent les **procédés oratoires** qui permettent de créer une **connivence** avec le lecteur, que celui-ci soit pris à partie explicitement ou sous la forme d'interrogations oratoires. Les élèves ne devront pas perdre des yeux que l'objectif premier est bien de *rire* et de *faire rire* de quelqu'un ou de quelque chose, et que la valeur d'un texte ne se mesurera pas à leur capacité à faire ressentir leur révolter mais plutôt à celle d'amuser le lecteur, toujours bienveillant à cet égard.